

Vie du Territoire

St Genis l'Argentière : fabriquez votre Tank drum,
Le Progrès, édition du 8 août 2022

SAINT-GENIS-L'ARGENTIÈRE

Fabriquez votre tank drum, un instrument de musique atypique

Ils fabriquent des objets de leurs propres mains, cultivent leurs plantes ou encore élèvent leurs animaux. Tous sont animés par une passion et veulent la partager avec le plus grand nombre. Cet été, nous vous proposons de partir à la rencontre des artisans de la région qui transmettent leur savoir-faire. À Saint-Genis-l'Argentière, Pierre-Jean Spreux fabrique des tank drum, un instrument mystérieux.

Le tank drum est un instrument aussi mélodieux que méconnu. Dans son atelier de Saint-Genis-l'Argentière, Pierre-Jean Spreux, 49 ans, passe ses journées à en fabriquer. Chemise entrouverte, cheveux en pétard, et lunettes de soleil sur le front, cet ancien guitariste tient dans ses mains un de ses derniers modèles. Depuis trois ans, il partage sa passion au cours de stages et aide à créer son propre instrument personnalisé.

« Après un burn-out, j'ai décidé de tout arrêter »

Plusieurs années en tant que cadre dans la grande distribution ont poussé Pierre-Jean à se tourner du côté du tank-drum : « En 2016, après un burn-out, j'ai décidé de tout arrêter ». Un ami lui propose alors d'animer un atelier et lui apprend les rudiments du tank drum. Aujourd'hui, il ne regrette pas ce changement : « Dans le commerce on t'apprend à aller vite, mais



Le tank drum a été inventé par un américain au début des années 2000. Pierre-Jean en fabrique avec ses stagiaires dans son atelier de Saint-Genis-l'Argentière depuis trois ans. Photo Progrès/Corentin CHABOT

mal. Dans l'artisanat, c'est le savoir-faire qui paie ».

Un instrument solide, visuel et accessible à tous

Cet instrument dont il ignorait auparavant l'existence, le musicien en parle maintenant avec passion : « J'en suis vraiment tombé amoureux. Il faut savoir que c'est le dernier instrument moderne créé ! », s'enthousiasme-t-il. Le tank drum a été inventé par un américain à la fin des années 2000 et est construit à partir d'anciennes bouteilles de gaz. Un des atouts principaux de

cet instrument est son approche très intuitive : « Il est hyper sociable, à la fois rythmique et mélodique », assure-t-il, en jouant quelques notes des plus relaxantes.

La manière de fabriquer le tank-drum parfait, Pierre-Jean l'a appris en autodidacte : « Youtube c'est beaucoup plus intéressant qu'une formation payante », explique l'artisan métallier. Il ajoute : « J'ai dû fabriquer 400 tank drum avant de lancer les ateliers. Aujourd'hui j'en suis au double ». Depuis juin 2019, cette passion et ce savoir-faire qu'il

« Un instrument tellement moderne »

« C'est super fun, ça offre beaucoup de possibilités », s'enchantent Pierre-Jean Spreux. Frappé avec des baguettes ou simplement avec ses mains, le tank drum, c'est un mélange de rythme et de mélodie. Il appartient à la famille des Idiophones : « Il se suffit à lui-même », résume le musicien. Inventé par un américain, Dennis Havlena, au début des années 2000, il est construit à partir des fonds d'anciennes bouteilles de gaz de 13 kilos soudés entre eux. Plusieurs « langues » sont découpées à la scie sauteuse à la surface de l'instrument. Elles vibrent sous chaque percussion et constituent les différentes notes, en fonction de leur forme. Il existe également des modèles électrifiés que l'on peut ainsi brancher à un ampli. Le prix des instruments de Pierre-Jean Spreux varie entre 270 et 500 euros.



À la fin de chaque atelier, Pierre-Jean doit peaufiner les réalisations de ses stagiaires, les vernir et les accorder. Photo Progrès/C. CHABOT

a acquis, il les transmet à son tour.

Apprendre à travailler l'acier

Deux fois par mois, Pierre-Jean réunit dans son atelier un ou deux stagiaires : « c'est par petit nombre qu'ils apprennent le mieux », affirme-t-il. Ses apprentis, il ne les fait pas chômer. Souder, meuler, découper, brosser et marteler, une grande partie du travail du métal est enseigné durant la journée. Ces tank drum sont faits à la main : « Tout le monde adore la soudure, à chaque fois ils ne veulent plus s'arrê-

ter », rigole-t-il. Petit-déjeuner et repas du midi sont compris, la bonne ambiance, elle, est garantie : « En une journée, je leur fais la totale, à la fin ils sont épuisés ! », sourit l'artiste.

Une fois l'instrument fabriqué, il reste encore du pain sur la planche : verni, peinture à la flamme ou même gravures, le musicien a déjà commencé à proposer un atelier finition, afin de se concentrer sur l'aspect esthétique de l'objet : « En une seule journée on n'a pas le temps de tout faire », conclut-il.

Corentin CHABOT